

par de nombreuses courses d'évangélisation. Nous le pleurons. Priez pour nous !

Votre fidèlement attaché,

A. MABILLE.

---

CONFÉRENCE DE MORIJA

*Rapport général de la Conférence au Comité.*

Morija, 4 mai 1882.

Messieurs et très honorés directeurs,

L'Eternel règne ! Telle est la pensée bienfaisante qui se présente à l'esprit quand on cherche à se rendre compte des événements qui se sont accomplis pendant le cours des deux dernières années. Que de fois n'avons-nous pas cru que l'Eglise, ballottée par la tempête, allait sombrer et périr ! Avec nos vues étroites et nos cœurs plus étroits encore, il nous semblait que le Seigneur allait prendre sa verge en main et frapper nos Eglises assoupies pour les réveiller. Et nous étions d'autant plus disposés à le croire que le fléau de la guerre ne semblait avoir produit aucun fruit pour la gloire de Dieu. De solutions, nous n'en voyions que deux : se soumettre — ou périr. Le Seigneur en a fait trouver une troisième en inspirant au gouvernement colonial l'idée de rejeter tout ce qui pouvait devenir un obstacle au rétablissement de la paix, et tout d'abord la loi du désarmement. Que ce soit de la part de la colonie générosité ou impuissance, c'est ce que nous n'essaierons pas de déterminer. Mais ce que nous discernons dans ces décisions qui ont fait l'étonnement de tout le monde, c'est une intervention du Seigneur en fa-

veur du faible et du petit ; c'est un temps de répit accordé à la tribu des Bassoutos ; c'est un encouragement à aller de l'avant et à compter toujours davantage sur la puissante intervention du Seigneur dans la marche conquérante de son Eglise. L'Eternel règne !

Lorsque après une violente tempête on parcourt le rivage encore tout écumant de l'Océan, on voit ici et là des épaves qui ont appartenu à quelques-uns de ces magnifiques vaisseaux qui semblaient pouvoir défier toutes les furies d'une mer en courroux. De telles épaves sont nombreuses dans nos Eglises après la violente tempête qui les a assaillies. C'est ce que chaque missionnaire a pu constater en travaillant à la réorganisation de son troupeau. Toutefois, nous tenons à noter dès l'entrée que partout, ou presque partout, le bien a été mélangé au mal, la joie à la douleur, quelquefois dans une faible proportion, sans doute, mais pourtant assez pour empêcher tout découragement. C'est ce qu'une revue rapide de nos stations va vous démontrer.

*Massitissi.* Cette station, située dans le voisinage de la célèbre montagne de Morosi, avait eu la joie d'assister à un réveil parmi la jeunesse peu après la prise de la forteresse du chef des Bassoutos. La guerre du Lessouto a détourné les esprits des choses de la piété et, comme un vent brûlant de printemps, a fait tomber des fleurs qui semblaient promettre une abondante récolte, et cela en dépit des soins incessants et des ardentes prières du pasteur. Il s'en est suivi une diminution dans l'auditoire, due à la retraite des uns, à la dispersion des autres, mais surtout à une recrudescence des mœurs païennes. La piété des chrétiens a manqué de chaleur et de vie. Toutefois, l'œuvre du Seigneur n'a pas été interrompue un seul jour à Massitissi et dans ses annexes ; le culte y a été célébré sans arrêt, l'évangélisation poursuivie dans les villages qui avoisinent la station. Les résultats ne sont pas de ceux qui frappent la vue ; mais ils ont produit, nous l'espérons, de la joie dans le ciel. Ici, c'est la conversion d'une

âme ; là, celle de deux autres ; ailleurs, c'est le retour à la foi d'un jeune homme égaré, plus loin le réveil de plusieurs personnes endormies. Tels sont quelques-uns des points lumineux qui ont éclairé les sombres jours que nous avons eu à traverser.

Traversons l'Orange, remontons vers le nord, et nous arrivons à *Béthesda*. Ici, comme ailleurs, le paganisme a relevé la tête. Jusqu'à l'époque de notre réunion à Bérée, l'Eglise semblait avoir échappé à l'influence délétère généralement produite ailleurs par la guerre ; mais des faits sont venus démontrer qu'il n'en était pas ainsi. La légèreté et l'esprit d'indépendance se sont montrés et ont produit des fruits bien amers. Une conscience éclairée et imprégnée de la crainte de Dieu aurait pu sauver plusieurs chrétiens ; mais pour beaucoup le mal n'est vraiment mal que quand il a été découvert. Avec un tel interdit dans le cœur, comment combattre ? Et, sans combat, comment résister aux influences corruptrices du Malin ? Ici, comme dans plusieurs autres parties du pays, on a vu telle femme mariée abandonner le toit conjugal et aller passer par le rite national des Bassoutos. Grâce à l'influence d'un chef renégat, on a dû supprimer une annexe, celle de Thaba-Patroa. Voilà la partie sombre du tableau. En voici le côté lumineux. Les membres de l'Eglise se sont montrés assidus aux services religieux le dimanche et les jours de semaine ; 27 candidats ou catéchumènes, dont 14 appartenant aux annexes, ont été reçus dans l'Eglise au mois de mars dernier. L'Ecole n'a pas cessé de fonctionner, même pendant la guerre, sous la direction de mademoiselle Jenny Cochet. — Transportons-nous, en terminant ce coup d'œil rapide sur l'œuvre du Seigneur à Béthesda, auprès de la couche funèbre de Philémon. Atteint depuis trois jours d'une maladie violente, on l'entendit s'écrier : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi me retires-tu de ce monde ? » Puis, entouré de sa femme, de ses enfants et d'un jeune frère, il s'adressa à la compagne de sa vie : « Pourquoi me retenir ?

Le Seigneur me réclame, laisse-moi partir. » Il s'arrêta, attendant un signe d'assentiment de sa femme. Celle-ci le lui ayant donné, il murmura : « Merci ! » Puis il s'éteignit.

Remontant toujours vers le nord, nous arrivons à

*Thabana-Morèna* et *Siloé*. Le rapport sur ces deux stations n'est rien moins que brillant, mais peut-être y est-il moins question du présent que du passé. Car, comme le dit le rapporteur, l'horizon est moins sombre aujourd'hui qu'il ne l'était lors de notre dernière réunion à Bérée. L'état des écoles est déplorable ; au fait, il n'y en a plus une seule en activité, ni dans les stations, ni dans les annexes. Celle de *Thabana-Morèna* avait été rouverte dès la cessation des hostilités ; mais les personnes qui la dirigeaient ont donné leur démission à la fin de l'année, et, jusqu'ici, il n'a pas été possible de les remplacer. La tribu des Bataungs, qui avait donné de si grandes espérances, a fait un mouvement en arrière très accentué et, dans son sein, les danses et les cérémonies païennes, qui naguère en étaient exclues, sont à l'ordre du jour. Ce tableau, si sombre qu'il soit, a pourtant aussi son côté lumineux. Aux dernières fêtes de Pâques, 31 personnes ont été reçues dans l'Eglise, tant à *Thabana-Morèna* qu'à *Thaba-Tsuéu* ; deux renégats ont demandé à être réadmis et trois personnes, jusqu'ici indifférentes, semblent se réveiller. On dirait que les ténèbres épaisses qui ont entouré l'œuvre du Seigneur à *Thabana-Morèna* et dans ses annexes semblent se dissiper et que l'aurore va poindre. Puisse-t-il bientôt en être ainsi !

*Hermon*. La station d'*Hermon* est de toutes celle qui a le plus souffert matériellement. Le village a été réduit en cendres, non par des hordes de sauvages, mais par les mains des troupes coloniales et sous les yeux de leur général. Pendant plus d'un an, cette station a été presque complètement abandonnée par ses habitants ; ce n'est que depuis quelques mois seulement que la vie a commencé à paraître au milieu de ces ruines. L'œuvre de réorganisation de l'Eglise a



rencontré dès l'abord une opposition très grande de la part des nationaux ; quiconque n'avait pas pris les armes contre le gouvernement colonial était indigne d'occuper un emploi quelconque, soit d'évangéliste, soit de maître d'école. La lutte entre le missionnaire et la partie militante du troupeau a été très vive ; les timides n'ont pas osé élever la voix pour appuyer les appels à la conciliation et à la concorde. Mis en demeure de pourvoir d'ouvriers les postes vacants, les opposants se sont trouvés au pied du mur, et le missionnaire leur a déclaré qu'en présence de leur impuissance, il ne lui restait qu'une chose à faire : placer d'office les ouvriers écartés par eux, ajoutant que, si le troupeau s'obstinait à l'entraver encore dans son œuvre de réorganisation, il considérerait comme un devoir de se faire relever de ses fonctions de missionnaire à Hermon. Cette menace a produit son effet, et, dès lors, le missionnaire de Hermon a pu continuer sans entrave son œuvre de relèvement et de pacification.

Cette dernière tâche, qui pesait lourdement sur M. Dieterlen, a eu un commencement d'exécution le jour de Pâques ; loyaux et nationaux se sont approchés ensemble de la sainte table. Le même jour, 37 personnes qui, pendant plusieurs années, avaient donné des preuves de la sincérité de leur foi, ont été reçues dans l'Eglise, les unes par le baptême, les autres par la confirmation. Cette fête de Pâques a réchauffé les cœurs et ranimé les courages. Mais un élément nouveau de division a surgi par l'intrusion de l'anglicanisme dans notre champ de travail. L'évangéliste Jonathan, qui desservait l'annexe de Likholé, a passé à l'Eglise anglicane, suivi d'une douzaine de chrétiens. Par contre, 35 personnes, membres de l'Eglise, et environ 25 catéchumènes sont demeurés fidèles, et se trouvent provisoirement sous la direction d'un ancien de l'Eglise. Il ne faudrait pas conclure de ce qui précède que tout va bien dans l'Eglise d'Hermon. Chaque jour on peut compter ceux qui ont succombé aux tentations du moment, ceux qui ont mis bas les armes et ceux qui ont passé à

l'ennemi. Mais, Dieu soit loué, les pertes ne sont pas si considérables qu'on le craignait, et il reste un noyau important en qui se réveille le désir de reprendre la lutte avec plus de courage et de fidélité.

*Morija.* Ce n'est pas sans éprouver une vive joie et une reconnaissance profonde envers le Seigneur que nous avons vu siéger de nouveau au milieu de nous notre bien-aimé frère, M. Mabile. Il nous est revenu plein d'entrain et de courage et chargé des fruits de son infatigable activité. A son arrivée, le travail ne lui a pas manqué ; il a repris l'œuvre de réorganisation commencée par nos frères de Morija. Ici, comme ailleurs, les chutes ont été nombreuses et l'œuvre a participé à l'état de stagnation générale. Compter les morts et les blessés au lendemain d'une grande bataille est autrement facile que de compter les défections après une tempête qui a passé sur l'Eglise. S'il y a des morts réellement morts, il en est d'autres en qui se trouve encore un petit souffle de vie, ou, tout au moins, un reste de sensibilité qui donne quelque espoir. On compte 96 personnes qui, naguère sous l'influence de l'Évangile, en ont répudié les enseignements ; dans ce nombre, il y a 21 personnes qui appartenaient à l'Eglise par le baptême. Jamais la mort n'a frappé avec autant de vigueur ; 42 personnes, appartenant à l'Eglise ou à la classe des catéchumènes, ont été retirées de ce monde, et, dans ce nombre, il faut compter Esaïa Lééti, qui avait fourni une carrière de quarante-trois années de vie chrétienne et de travail constant ; c'est le premier Mossouto qui ait été baptisé au Lessouto, le premier aussi qui ait été employé comme évangéliste. Nous mentionnerons encore parmi nos morts Thomas, le premier Mossouto dont le mariage ait été célébré dans l'Eglise. Après les morts et les relaps, nous devons mentionner que 16 personnes ont passé à l'Eglise anglicane, grâce aux menées d'un certain Lékoboto. Nous pouvons espérer que les âmes vraiment sérieuses de ce parti reviendront à nous ; pourraient-elles demeurer dans une

Eglise qui n'a, pour ainsi dire, pas de discipline ecclésiastique?

Nous serons très brefs pour ce qui concerne l'œuvre dans les annexes. Des seize écoles qui existaient avant la guerre, cinq seulement sont en pleine activité et comptent environ 300 enfants. Trois autres le seront bientôt. Les annexes de Boléka, Phokuané, Kémé, Ramakaou sont encore à réorganiser.

Pendant les deux dernières années, les conversions ont été peu nombreuses. C'est à peine si 20 nouveaux noms ont été inscrits dans le registre des candidats au baptême. Ces jours derniers, un vieillard âgé de plus de cent ans a commencé à s'occuper des intérêts de son âme, sous l'influence de sa femme, convertie peu avant le départ de M. Mabile pour l'Europe, et aussi de quelques personnes pieuses de Morija.

*Thaba-Bossiou.* Ici, la guerre a partagé en deux le troupeau ; une partie est restée fidèle au gouvernement, l'autre a pris les armes contre lui. Il en est resté des animosités et des haines bien difficiles à déraciner. Le mal résultant de la guerre est très grand. Dans l'Eglise, le niveau de la vie spirituelle a baissé, le zèle s'est refroidi, l'intérêt pour l'évangélisation a diminué. Le culte du dimanche est bien moins fréquenté qu'autrefois. Trois choses peuvent rendre compte de ce fait : l'absence des loyaux qui sont encore à Masérou, le petit nombre des païens présents et la facilité avec laquelle les chrétiens se dispensent d'assister au culte. L'école de station se ressent d'un tel état de choses et le nombre des enfants n'est pas ce qu'il devrait être. De nos annexes, deux seulement marchent d'une manière satisfaisante, celles de Kémé et de Masianokeng. Dans l'une et dans l'autre, le culte est bien suivi ; dans la première, il n'y a pas eu d'école depuis le commencement des hostilités ; dans la seconde, l'école est prospère. Il n'y a que quelques mois que onze personnes ont été ajoutées à la congrégation de Masianokeng par le baptême.

L'œuvre d'apaisement ayant fait quelques progrès, le missionnaire a essayé de réunir dans une fête chrétienne les loyaux de Masérou et les nationaux. Cette tentative a très bien réussi, et, le 23 du mois d'avril, une congrégation immense se pressait dans la station. Les païens étaient nombreux. Le temple du reste n'a pas pu contenir cette foule accourue pour être témoin de l'admission dans l'Eglise de 20 néophytes. Ce même jour, quatre personnes qui autrefois s'étaient détournées de la piété ont été réadmisses dans la communion des-fidèles. A Thaba-Bossiou, comme ailleurs, il semble qu'il y ait arrêt dans la voie du mal et que la tendance des esprits soit de se porter vers le bien. Malgré la dureté des temps, les collectes, quoique faibles encore, ont suffi à l'entretien des ouvriers, et l'exercice 1881 s'est clos avec une encaisse de 557 fr. 50. L'école de station n'a jamais été interrompue.

*Bérée.* Ici, comme dans toutes les autres stations, nos frères ont eu à procéder à la réorganisation du troupeau. Tous les chrétiens désireux de servir le Seigneur ont été invités à faire connaître leurs dispositions afin de pouvoir être inscrits de nouveau dans le registre de l'Eglise. La chose était bien simple ; et cependant qu'il a fallu de peine pour l'obtenir, et encore seulement en partie. Il y a deux mois, une première réunion d'Eglise a été convoquée et la plupart des membres y sont accourus avec empressement. Dès lors, la vie de l'Eglise a été s'affirmant chaque jour davantage, et le dimanche 16 avril, pour la première fois depuis deux ans, la sainte Cène a été célébrée dans la station.

A Bérée même, le village est encore à peu près désert ; les membres de l'Eglise qui s'y rattachent, au nombre d'une soixantaine, sont très dispersés, ce qui fait que les auditoires du dimanche ne sont jamais très considérables. Cependant depuis quelque temps on peut constater une augmentation dans le nombre des auditeurs, surtout des païens. Grâce à quelques conversions, et à l'arrivée d'étrangers, la classe des



catéchumènes, abandonnée depuis plus de deux ans, a été reprise. L'école a été rouverte par Madame Duvoisin; elle ne compte qu'une vingtaine d'élèves qui n'en sont, hélas! qu'aux premiers rudiments de la lecture. L'annexe de Kolonyama est celle qui procure le plus de satisfaction à ses conducteurs spirituels. Lors de la première attaque que Massoupa dirigea contre les loyaux, les habitants de cette annexe se réfugièrent dans le camp du magistrat anglais. Là, au milieu des tentations et d'exemples pernicieux, ils ont su demeurer relativement fidèles sous la surveillance de quelques évangélistes, en particulier d'Esaiä. Ce dernier a été retiré de ce monde il y a quelques mois à peine. On peut dire de lui qu'il est mort comme il avait vécu, dans une humble et joyeuse confiance au Sauveur. Sa veuve est comme une mère pour le troupeau privé de son conducteur, et l'autre jour encore elle amenait à Bérée deux femmes nouvellement converties. Masérou est pour le moment moins une annexe qu'un lieu de refuge dans lequel une cinquantaine de membres de l'Eglise de Bérée sont réunis. L'ennemi a fait parmi eux bien des ravages; c'est là qu'il faut chercher le plus grand nombre de renégats. La plupart des chrétiens encore vivants n'ont pas vécu impunément dans ce foyer de tentations de tous genres; le niveau moral et religieux s'y est abaissé. Les deux autres annexes se rattachant à Bérée se sont aussi ressenties de la désorganisation générale et l'œuvre y a languï. Dans l'une d'elles, Thlapaneng, il y a eu de tristes défections. Depuis la dernière conférence ordinaire, nous avons perdu dans la station de Bérée et dans les annexes une cinquantaine de membres de l'Eglise, à savoir, trente renégats ou personnes en voie de l'être, onze morts et environ seize qui ont quitté pour s'établir ailleurs.

*Mabouléla.* On aurait pu croire que, vu sa position géographique en dehors du Lessouto, Mabouléla devait échapper aux influences pernicieuses de la guerre. Il n'en est rien, et le contre-coup de nos commotions politiques a retenti jusque-

là et produit des haines et des dissensions parmi les membres du troupeau. Dans de telles circonstances, la vie chrétienne végète, la charité s'éteint, le besoin de prier diminue ; c'est ainsi qu'on a vu mourir une réunion de prières qui naguère était bien suivie et faisait du bien. L'ivrognerie a causé là aussi bien des ravages ; mais le coup le plus terrible porté à l'œuvre de Mabouléla est sans contredit le scandale causé par la conduite immorale du maître d'école Ariel. Après cette chute, qui a profondément affligé l'Eglise, l'école a été dirigée par Mesdemoiselles Julie et Louise Keck. Depuis dix mois elle est sous la direction d'un maître qui s'y applique à la satisfaction du missionnaire. L'école n'est pas fréquentée seulement par des enfants de la station, mais aussi par des élèves venant du district de Winburg. Quelques-uns trouvent leur pension chez le missionnaire ; la plupart sont placés chez des chrétiens du village. L'évangélisation au dehors est faite par M. Daniel Keck fils. Plusieurs familles ont quitté la station l'hiver dernier, mais les places vides ont été rapidement remplies.

Les annexes de Smithfield et de Béthulie ont été visitées quatre fois depuis deux ans et Ventersburg deux fois. Dans cette dernière, l'œuvre s'étend et se consolide. Une collecte qui a produit 1,500 fr. sera consacrée à l'érection d'une petite maison qui servira de pied-à-terre au missionnaire, lors des visites qu'il y fera.

A Mabouléla, un commencement de réveil s'est manifesté parmi les jeunes gens de l'école, pour lesquels on avait spécialement prié au commencement de l'année. Cinq d'entre eux semblent vouloir se donner au Sauveur. MM. Keck fils ont fondé une union chrétienne de jeunes gens et de jeunes hommes de quinze à trente ans. Plusieurs jeunes filles ont demandé la reprise d'une réunion hebdomadaire de prières entre elles ; elle est dirigée par une des filles du missionnaire. L'école de couture se fait deux fois par semaine.

Grâce à son éloignement relatif du théâtre des hostilités,

la station de *Cana* a été moins affectée par la guerre que quelques-unes de ses sœurs aînées. Mais les chrétiens n'en ont pas moins pris des habitudes qui sont peu en harmonie avec la foi qu'ils professent. Les préoccupations politiques ont pris dans les esprits la place qui revient aux choses de Dieu ; de là beaucoup de tiédeur de la part des chrétiens comme d'indifférence du côté des païens. Et puis, le missionnaire de *Cana* a été frappé d'un de ces coups inattendus qui, pour un moment, semblent mettre à néant les espérances et la foi dans l'œuvre missionnaire. David Mokhetlé, son homme de confiance et ancien de l'Eglise, a tout à coup tourné le dos au christianisme pour se plonger dans les errements du paganisme et de la polygamie. Et sa chute éclatante a mis au jour de nombreuses infidélités qu'il avait secrètement commises et qui ont causé un vif scandale. Il fait bon détourner les yeux de ces défaites étonnantes pour contempler les annexes qui sont encore florissantes, et les ouvriers indigènes qui, soit dans les camps des magistrats, soit au milieu de leurs compatriotes excités par la guerre, ont su conserver la dignité qui convient à leur vocation et être à tous un exemple salutaire. Une annexe a été détruite au début des hostilités ; une autre, celle de Péka, a été réoccupée par ses habitants et, le 26 février, M. Kohler y faisait la dédicace d'une chapelle et baptisait cinq adultes.

*Léribé.* Quand il s'est agi de recueillir les membres dispersés de cette congrégation, le missionnaire a invité les chrétiens à faire une manifestation de leur foi en affirmant qu'ils désiraient encore jouir des privilèges des enfants de Dieu et accomplir les devoirs qui y sont associés. Soixante-dix personnes ont répondu à cet appel, et c'est sur cette base que l'Eglise de Léribé a repris conscience de son existence. Mais l'union entre les loyaux et les rebelles n'est encore qu'ébauchée et il reste au sein du troupeau des germes de discorde dont le temps seul et l'influence de l'esprit de Dieu auront raison.

L'œuvre dans les annexes est à peu près nulle. Sauf l'école de station, tenue par mademoiselle Louisa Cochet, et celle de l'évangéliste Philémon dans l'annexe de Koloyana, toutes les écoles sont fermées, et le missionnaire se demande quand et comment il pourra reconstituer cette œuvre, si péniblement fondée et que quelques mois de guerre ont si profondément compromise.

*Pabalong.* Cette station, située de l'autre côté des Maloutis, était privée de son missionnaire M. Christmann, quand la guerre éclata. Il était allé rejoindre sa compagne, que des raisons de santé avaient retenue dans la colonie du Cap ; et c'est là que, pendant sept longs mois, il a dû attendre que la porte du pays lui fût de nouveau ouverte. Pendant son absence, les services du dimanche ont été plus ou moins bien suivis selon les circonstances ; ils n'ont été réellement interrompus que pendant les jours d'anarchie qui ont marqué les commencements de l'insurrection. La guerre a pour résultat immédiat d'exciter l'homme au mal, et ce mal se traduit par l'arrogance chez celui qui a brisé le joug de Dieu, et par son asservissement aux boissons enivrantes. Heureusement, à Pabalong, ce n'est qu'une fraction infime du troupeau qui a subi l'influence du mauvais esprit. Il s'est trouvé des chrétiens courageux qui, stimulés par l'exemple de leur pasteur, ont résisté et combattu le bon combat de la foi.

Depuis la cessation des hostilités, les païens ne fréquentent que rarement les lieux de culte, sans toutefois cesser de faire bon accueil à ceux qui vont les visiter dans leurs villages. Le district de Lébénia, naguère le plus peuplé, a été déserté par la majorité de ses habitants, et l'œuvre dans les deux annexes que nous y possédions a été par cela même enrayée. Des deux annexes qui ont survécu à l'orage, Khabisong et Mangolong, la dernière est de beaucoup la plus florissante, mais elle est menacée dans son existence par le prochain départ de son catéchiste Philémon Mosetlé, homme intelligent et capable qui a radicalement rompu avec les cou-



tumes païennes. Au jour de l'an, quinze personnes ont été reçues dans l'Eglise par le baptême. L'un de ces néophytes a, depuis lors, été retiré de ce monde, mais sa mort a été un triomphe. Quelques conversions ont eu lieu, et dans ce nombre il faut noter celle d'un vieillard octogénaire. Trois écoles fermées pendant la guerre ont pu être réorganisées avec une légère diminution dans le nombre des élèves.

*Matatiélé.* L'œuvre marchait d'une manière assez satisfaisante avant la guerre; depuis lors, elle a été ruinée, anéantie. Les membres de l'Eglise ont été dispersés dans les montagnes et au Lessouto; il n'y a plus un seul Mossouto sur la station. Au point de vue matériel, l'œuvre a aussi beaucoup souffert; le temple menace ruine; plus de trace du jardin, la maison missionnaire seule est encore habitable. La proximité des blancs établis dans la station même rend l'œuvre impossible. Si la mission dans ce district devait un jour être reprise, il faudrait transporter la station près des montagnes; mais les bons emplacements sont aussi rares que difficiles à obtenir, vu la présence des missionnaires anglicans auprès d'un des principaux chefs. Aux difficultés de tous genres qui s'opposent à la reprise de l'œuvre à Matatiélé, il faut ajouter la question politique qui tient encore en suspens les plus optimistes. Et cette question fût-elle résolue au gré de nos désirs, il en est une autre dont la solution ne pourrait être favorable à la reprise de l'œuvre pour le temps actuel : celle de la santé de madame Marzoff; en aucun cas, M. Marzoff ne peut consentir à retourner dans ce pays où lui et sa compagne ont tant souffert.

*Ecole industrielle.* En janvier dernier, M. Preen a reçu de l'inspecteur général des écoles l'autorisation de rouvrir, mais provisoirement, l'école industrielle à Quthing. Il a repris son travail avec six apprentis, dont trois nouveaux. Le nombre réglementaire est douze, ce qui porte M. Preen à adresser un appel aux missionnaires du Lessouto pour qu'ils lui fournissent des élèves. Un des apprentis aura fini son temps

au mois de juin, mais comme il ne désire pas quitter l'école, on lui accordera une place d'aide-ouvrier qu'il est capable de bien occuper et qui lui procurera un certain salaire. A côté des travaux de menuiserie, on a commencé à bâtir un atelier provisoire assez grand pour contenir douze établis; la taille des pierres et la bâtisse elle-même sont confiées aux apprentis. Mais le provisoire est peu favorable aux progrès d'une œuvre comme l'école industrielle, et il serait désirable qu'il prît fin, ce qui n'est guère possible dans les circonstances actuelles. Toutefois, nous nous préparons à faire auprès des chefs une nouvelle tentative dans le but de placer cette école au centre même du pays. Les essais en agriculture ont produit des résultats assez satisfaisants : le directeur de l'école a pu recueillir 58 sacs de blé ; la récolte de maïs ne sera pas aussi considérable, mais elle sera suffisante pour les besoins de l'école.

Telle est, en résumé, Messieurs, la situation actuelle de l'œuvre du Seigneur au Lessouto. Elle a ses côtés sombres, elle a ses côtés lumineux. Nous envisageons les premiers sans découragement, les seconds sans présomption. Nous savons que l'œuvre que nous faisons ici appartient au Seigneur et qu'Il est puissant pour faire concourir toutes choses au bien de son Eglise. Ce qui nous convient à l'heure actuelle, c'est la reprise, dans la mesure du possible, de toutes les branches de notre activité. Que les Eglises d'Europe nous fournissent les moyens d'aller de l'avant, qu'elles nous continuent leurs prières, aussi précieuses que leurs dons, et qu'elles parachèvent leurs offrandes en nous envoyant encore quelques ouvriers dont nous avons le plus grand besoin.

Veillez, Messieurs et très honorés directeurs, recevoir l'assurance de notre dévouement respectueux.

*Au nom de la Conférence :*

Le secrétaire,

H. DIETERLEN.